

Confession

“J’ai péché... ma sœur,” avoua-t-elle d’une voix sourde et frémissante, qui ne cessait de résonner sous les voûtes, jusqu’à finalement s’effacer, aspirée par les murs épais de la chapelle. Les quelques sons aigus, soulevés par un léger sifflement, montèrent vers le haut de la coupole, puis disparurent à leur tour, guidés à travers les fentes des vitraux, atteignant ainsi un air sombre et glacial. Dehors, la nuit s’était répandue sur le village, avait avalé dans son gouffre lugubre chaque rayon de couleurs et chaque morceau doré, ne laissant sur son passage qu’un imposant silence. L’obscurité s’introduisit alors dans l’abbaye et engloutit avec rapidité les pièces qui la constituaient, pour ensuite envelopper nos deux personnages d’une atmosphère écrasante. La faible lumière des bougies scintillait dans le noir, seul espoir face à l’impitoyable sort que lui réservait le destin.

Assise au tout premier rang de la chapelle, elle écoutait attentivement les hurlements du vent, lui criant pleinement sa faute. Ils la tourmentaient, elle qui était toujours indécise sur ce qui lui restait à faire dans son propre désarroi, hésitante à dévoiler un secret si rouge, si douloureux. Ils déroulaient leur colère sur les anciennes pierres du bâtiment, la faisant vaciller entre la crainte et le désespoir. Ses yeux remplis de larmes et creusés de regret, elle s’efforçait de baisser le regard vers le carrelage éraflé à ses pieds, incapable de fixer l’abbesse à ses côtés, sa profonde culpabilité l’en empêchant. Ses mains crispées, cachées dans les plis irréguliers de sa longue robe noire, tremblaient. Les blessures inscrites sur ses paumes dénonçaient son acte de violence, le sang avait séché mais la preuve était toujours présente, ineffaçable. Les quelques gouttes, ayant glissé au moment du fait, étaient elles aussi à jamais marquées sur sa tunique, punition qu’elle pensait mériter. Les épines meurtrières s’enfonçaient dans sa poitrine, ainsi depuis déjà plus d’un an.

Elle sentit un vide immense à l’intérieur d’elle-même, ses lèvres se figèrent, sa respiration se tut, ses jambes, qui auparavant se balançaient anxieusement d’un va-et-vient continu, s’immobilisèrent, elle fut prise d’une soudaine angoisse. Des doigts crochus s’agrippèrent à son cou, s’enlacèrent autour de sa gorge. Les meubles abîmés de la salle devinrent flous, les bruits inaudibles. Son ennemi voulait donc en terminer de la sorte. Ses émotions avaient gonflé, insurmontables, il fallait qu’elle s’en libère. “J’ai péché,” répéta-t-elle, cette fois-ci avec plus d’assurance, une manière d’accepter son erreur... son crime... De grosses larmes coulèrent sur sa peau blanche parsemée de taches de rousseur, traçant de nombreuses rivières le long de son visage. Néanmoins, la sœur demeurait de marbre devant cette jeune fille en pleurs, muette, elle l’observait sans le moindre indice d’empathie ni de dégoût. Elle ne l’interrompit pas, mais ne l’encouragea pas non plus à poursuivre.

"Dès mon arrivée à Belval..." Elle s'arrêta, renifla, ensuite s'essuya les joues avec les manches de sa large robe. "Quand je suis arrivée," reprit-elle, "je suis passée, après votre chaleureux accueil bien sûr, près d'un jardin. Il y avait des fleurs de toutes sortes, et puis au centre... au centre..." La peur de l'incompréhension de son juge engendrait un impact dans son histoire, les paroles se maintenaient coincées, elle ne trouvait plus les mots pour persévérer. Sa confiance ainsi que sa détermination chavirèrent, noyées dans le besoin de justifier sa bonne volonté. "Je... J'ai toujours respecté les règles, les interdits ou les devoirs,

vous savez. J'ai toujours tout fait comme on me le demandait, suivi chaque consigne. On m'a souvent dit que j'étais la plus sage, la plus responsable. C'est même pour ça que l'on m'a envoyée ici, vous voyez." Elle chercha en vain un hochement de tête ou acquiescement de la part de la sœur. Cet échec ne lui laissa qu'une seule option: continuer ce qui avait été commencé.

"Splendide!" s'exclama-t-elle avec entrain, "Voilà ce que je me suis dit la première fois que je l'ai vu, la première fois que l'on s'est rencontré. Splendide! Il était magnifique, d'une pure beauté fraîche, luxuriante, innocente." Ses yeux pétillaient d'admiration, un immense sourire se dessinait à présent sur sa bouche. C'était tout comme si elle le voyait, là maintenant, devant elle. "Alors, il y eut ce désir. Peut-être pas la toute première fois, mais celles qui suivirent pour sûr. Ce désir irrésistible. Étrange. Brûlant." Cette même passion prenait son corps, comme il l'avait déjà fait auparavant. Ses joues rondes flambaient, ses lèvres entrouvertes, prêtes à déguster avec envie une friandise ou pâtisserie quelconque, s'offraient à la masse aride de l'air. "J'étais enflammée," expliqua-t-elle.

"Non, je sais que je n'étais pas censée sentir ça, c'est tout à fait ridicule, et pourtant ça m'a pris sur le vif. Une étincelle, on peut dire ça comme ça. Ça ne m'était jamais arrivé avant et j'ai toute suite su que ce n'était pas bien." Elle se reprit, se redressa sur son siège, gardant quelque part un petit peu d'honneur. Dans son lancé, le récit l'avait emporté et elle en avait même oublié le but. "Je ne voulais plus le revoir quand j'ai compris quelle mauvaise influence il dégageait. Tous ses effets. Indescriptibles j'en suis bien désolée. Il me faisait perdre la raison. Je vous assure, j'avais des joies soudaines. Illogiques aussi. Principalement. A chaque fois que j'y pensais, ou que je revenais au jardin, ou encore que je le frôlais en me faulant tout près, que je sentais sa délicieuse odeur, son parfum de printemps, j'étais emballée d'un immense bonheur. Inexplicable je vous dis. Et puis les fous rires aussi et les rêves merveilleux." Elle s'était à nouveau relâchée, ses mains faisaient des grands gestes à chaque phrase. Elle se sentait revivre toute la scène, jusqu'au moindre détail.

"Mais, il n'y avait pas que ça," poursuivit-elle, pleine d'indignation. "J'aurais continué, je serais allée le revoir de temps en temps. C'est ce que j'ai fait au début. Ces petites gaietés ne me faisaient aucun mal, je n'en voyais toujours pas l'ensemble. J'étais ensorcelée, en quelque sorte. Ivre de plaisir. Ce n'était que le commencement. Le désir s'inscrivait en moi petit à petit. Plus fort. Plus intense." Elle s'efforçait de souligner les mots dramatiques, la main posée sur son cœur, accentuant la tension atroce qu'elle avait dû subir. "C'est vrai, je m'étais dit que ce n'était pas bien, mais ça ne m'a pas arrêté là. Ce qui m'a arrêté, la seule raison pour laquelle je ne voulais plus le revoir, c'était ce côté dangereux du désir. Monstrueux. Rouge." Comme participant à une pièce théâtrale, elle renforçait les sons perçants, tournait les "r" en rugissement. Une lueur terrifiante s'alluma dans ses yeux, son regard tourmenté et perdu dépassait le fond de la salle.

"Il était sans pitié et d'une atrocité sans limite. Jalousie, tristesse, crainte, désolation... Mes émotions se déversaient dans un tumulte chaotique. C'était horrible. Il m'emmenait comme par navire dans toutes les tempêtes les plus agitées ainsi que tous les torrents les plus bouleversants. Non seulement ces aventures, qui me paraissaient au début nouvelles et pleines de richesses, me rendaient encore plus curieuse, enthousiaste, heureuse, et surtout désireuse de continuer; mais de plus le fait de savoir que je bravais l'interdit, défiais Dieu et l'univers de mon plus grand secret, me charmait. J'étais comblée d'une gaiété ignoble, d'un

désir démesurément abominable. J'avais totalement changé, j'étais devenue une créature féroce comme lui. Toute la beauté, la joie avait disparu." Son visage fut atteint d'inhumanité, enseveli d'intuition bestiale, d'agressivité animale. "Il y avait pourtant toujours cette partie de moi qui me retenait, me hurlait que ce n'était pas le droit chemin, je ne l'écoutais pas. Je me haïssais, jusqu'au moment où cela fut intolérable. Il fallait que ça s'arrête." Elle se laissa tomber sur le sol, la tête basse, en pleine désolation.

"Je ne revins plus jamais au jardin, je pris toutes les précautions pour être sûre de ne pas retomber dans ce désir. Je ne voulais absolument plus le voir. Mais, il me poursuivait. Partout. Sur la balustrade quand j'entrais au dortoir, penchée contre le mur quand j'allais dîner, même au moment des prières je le voyais. J'étais étouffée, vous imaginez." D'un clin d'œil soudain, elle vérifia que l'abbesse suivait toujours, qu'elle n'avait pas touché un sujet sensible, sans succès. "Il m'empêchait de vivre une vie ordinaire, troublait ma routine, faisait basculer mon monde. Et que voulez-vous, je ne connaissais pas de remède. Il n'y en avait pas. Alors, j'ai commencé à fuir, à me cacher chaque fois que je pouvais. J'étais devenue folle. Il m'avait rendu folle." Ses doigts fins s'enfoncèrent dans ses cheveux crépus, abattue, elle voulut se fondre dans le sol.

"Oui, tout a fait, j'étais folle. Et de cette propre folie m'est venue une idée diabolique. Méchante. Comme il l'était avec moi. Un meurtre..." dévoila-t-elle, dans sa voix une ironie sanguinaire se laissa entendre. "Un meurtre, exact. Je ne pensais pas en être capable. Je n'y avais pas réfléchi, à vrai dire. Jamais je n'y aurais même pu penser s'il n'avait pas été là. C'est venu, sur un coup de tête. Si j'y avais réfléchi en avance, j'aurais été dévorée de remords. Mais, dans ce cas, c'est arrivé, comme ça." Claquant des doigts pour indiquer la précipitation avec laquelle les événements se succédèrent, elle observait ses mains d'un sourire morbide. "Il s'était présenté devant moi, avec ses plus délicats arômes, ses plus florissantes couleurs. Ah, il était splendide! Splendide et cruel. Il m'avait fait souffrir. J'allais faire de même. Il m'avait fait pleurer toutes les larmes de mon corps. Il devait se tarir. Telles étaient mes pensées, jaillissantes de vengeance. De désir. Alors, je lui arrachai de mes mains, ce qu'il avait de plus précieux, de plus resplendissant. Son coeur. Il se défendit bien évidemment, me traça sur la paume des plaies rouges de sang, dont quelques gouttes glissèrent sur ma tunique. Je l'avais tué. Et cela me mit de si bonne humeur. J'étais libre. Le monde se donnait à moi, accueillant, bon, délicieux. Le désir était parti. Il n'existait plus." Les bras écartés de part et d'autre, les paupières fermées, elle respirait agréablement le vent lointain et spirituel.

"Les jours filaient, le temps s'écoulait. Moi qui me croyait enfin guérie! Je dus vivre des jours de dévastation, de honte, de chagrin... De nostalgie aussi! En avais-je donc jamais fini de souffrir? Il me hantait jour et nuit. Je pensais pouvoir tout oublier, recommencer comme si de rien n'était. Quelle sottise je fus," précisa-t-elle en lâchant un rire amer entre ses dents. "Le passé restait ancré en moi. Lourd et pesant. La douleur incurable d'un bonheur estompé et l'angoisse terrifiante de la punition qui pouvait à tout moment s'abattre sur moi. Je me sentais prise au piège par une force plus grande que moi, qui avait tout écrit, planifié depuis ma naissance. Pourquoi? Le destin en avait voulu ainsi, mais quelle en était donc la raison?" Agenouillée, le visage tourné vers le plafond fissuré de la chapelle, elle s'abandonnait à sa détresse. "J'étais maudite. Je suis restée avec cette idée," conclut-t-elle. "J'allais prier plus souvent, me confier plus à Dieu. Petit à petit écrasée sous les habitudes de

ma vie quotidienne, il ne fit partie que d'un souvenir absurde, écoeurant aussi. En passant par un jardin, je défiais les fleurs: Hum, il m'est arrivé d'en cueillir, une rose, la plus éclatante, rouge, sur un splendide rosier!"

D'un trait fugitif, elle avait tout dit. Un flot de mots emmêlés s'était bousculé, faufile, jusqu'à s'échapper pour être entendu, écouté par quelqu'un, qui que ce soit. Elle le portait enfoui depuis tellement de mois, incrusté en elle, ce besoin massif et accablant qui devait être assouvi. A bout de forces, épuisée, elle se sentait soulagée, peu lui importait ce qui allait lui arriver maintenant. Elle ne regrettait pas ce partage, n'avait plus honte, une étape de délivrance et de réconfort était franchie. Détendue, elle s'appuya contre le rebord du banc, lâchant un profond soupir. C'est à ce moment qu'intervint notre deuxième personnage: cette nonne qui avait patiemment prêté attention à la confession. Elle restait toujours aussi rigide, plate, pas une trace d'émotion n'apparaissait sur son visage ovale et gris. Un contraste frappant les séparait d'une portée de main, une opposition fulgurante qui mettait en question la compréhension ou l'empathie qu'elles pouvaient porter l'une à l'autre. Cependant un masque d'indifférence s'était brisé, les fragments se trouvaient éparpillés par terre, un mur démoli par un simple attendrissement. Elle était émue.

"Mon enfant," répondit doucement la sœur, qui derrière son sinistre voile de mystère, lui accorda un sourire bienveillant du coin des lèvres. Sa vieille main froide vint lentement se poser sur celle recroquevillée et écorchée de la supposée criminelle. Elle posa ensuite machinalement ses deux pieds, emmitouflés dans des chaussons noirs, qui antérieurement pendaient dans le vide compte tenu de sa petite taille, sur le sol poussiéreux de la chapelle. Gardant ses gros doigts enlacés avec ceux ardents de l'enfant, elle se leva péniblement après quelques craquements répétitifs au dos, accompagnés d'un léger marmonnement incompréhensible et plutôt grognon. Elle traîna finalement ses jambes grasseuses, dissimulées par plusieurs couches de tissus râpeux, et se plaça debout à l'opposé de son interlocutrice. "Ma soeur," continua-t-elle lentement, avec la même tonalité subtile. Le son calme et mielleux de ses mots, traversait la jeune fille d'une chaleur paisible et maternelle. Celle-ci, qui semblait dorénavant si fragile, si faible face à cette imposante ombre noire, embrassait la mélodie sereine qui se proposait à elle, cette eau neutre lui donnant refuge. Encerclée par cette ambiance étrangement stable et pure, elle aperçut dans l'ondulation tranquille des meubles des traits rayonnants. Elle les suivit jusqu'au vitraux, illisibles et jaunies par le temps, qui par leurs morceaux cassés et entaillés dirigeaient la lumière du soleil récemment levé.

"Dans cette abbaye, jamais un rosier n'a été planté," affirma la religieuse. Son sourire, cette fois-ci plus déchiffrable, faisait part d'énormément de malice. L'enfant, stupéfaite, ouvrit la bouche, prête à contredire ce fait insensé. Elle n'eut pas le temps de répliquer, puisque sur ces mots l'abbesse se retourna et, de sa foulée habituelle, prit le chemin menant vers la grande porte de bois. Étonnée, elle en resta là. "Sache que seule la rose de l'amour pousse dans le jardin du coeur," ajouta la sœur, avant d'ouvrir la lourde porte grinçante de la chapelle, et de disparaître dans un frou-frou rapide parmi les fleurs du jardin du cloître. C'est alors qu'un rayon brillant s'achemina pour ébranler d'innocence et de pardon les mains infantiles de la sœur.